

EDITORIAL

mi la géographie a pour objet la description des continents et des mers, des chaînes montagneuses et des bassins hydrographiques, elle nous apprend aussi que ces structures ne sont pas exclusivement le résultat des phénomènes cosmiques inducteurs, mais aussi, parfois, de l'intervention de la vie végétale ou animale. Or, cette discipline s'est toujours attachée également aux aspects du globe qui sont l'oeuvre de l'Homme dont la propre action a contribué peu ou prou à modeler, elle aussi, la configuration et la constitution, physique ou chimique, purement minérale de la Terre. Le fait nouveau est l'intensité, devenue rapidement considérable, de cette action avec les conséquences que l'on sait, non seulement vis à vis du cadre de la vie humaine, mais encore sur la vie humaine elle-même.

Il y a maintenant bien des années que les spécialistes ont observé ces effets inquiétants du développement de la technologie moderne, mais c'est depuis peu que l'opinion publique se trouve sensibilisée par la multiplication soudaine des articles de presse et des exposés radioffusés.

Un effort en vue de la conservation de la Nature s'impose de toute évidence et les Chefs d'Etat des Etats-Unis et de la France en ont proclamé tout récemment la nécessité» Cela conduira inévitablement dans un avenir plus ou moins lointain à intervenir dans les domaines les plus divers allant de la démographie à la production de l'énergie et des matières

premières, en passant par des implications de toutes sortes sur le plan économique, social et politique. Dans cette perspective, seront mises en oeuvre toutes les ressources des sciences fondamentales, lesquelles ne devront plus être utilisées seulement à créer de l'énergie, de nouveaux outils ou de nouvelles fabrications, mais en même temps à limiter les atteintes à l'Environnement suscitées par ces productions»

Il est hors de doute que ce sont les problèmes de l'Eau qu'il est le plus urgent déborder. Pour les hygiénistes et les hommes de laboratoire, c'est la qualité, d'ailleurs tributaire de la quantité, qu'il importe de sauvegarder en premier lieu, du fait qu'il s'agit là du bien le plus indispensable, et malheureusement le premier, apparaissant si fortement menacé.

Peut-être le grand développement de l'information actuel comporte-t-il quelques risques de dramatisation; il faut éviter certains affolements inutiles. Cependant, il est temps d'oeuvrer comme les pouvoirs publics l'ont entrepris. Cela comporte inventaires, projets, financement, mais aussi organisation; les incohérences doivent disparaître et les autorités ne devront pas, tantôt interdire l'arrachage des haies, tantôt l'encourager, exemple portant à la fois sur un facteur écologique et sur un facteur hydrologique de grand intérêt tous les deux et d'autres cas pourraient être cités.

Cela comporte aussi de faire appel nécessairement au travail scientifique pour lequel les moyens actuels devront être notablement accrus.

A. M.